POURQUOI UN TITRE ?

Dominique Dumont

Pourquoi un titre ?

Sciences humaines

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2017

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

« À tous ceux et toutes celles à qui
le second degré ne donne pas le vertige. »

Dominique Dumont
Namur, 2017

Illustrations : Olivier Dumont
Site : olivier-dumont.com

PRÉFACE

Ce livre, autant prévenir que guérir, a quelque chose de particulier mais pas douloureux.

En latin (on y revient toujours) LIBER signifie à la fois livre et libre.

On y trouvera la liberté d'un père dans ses écrits et celle d'un fils qui les illustre comme bon lui semble. Et il paraît qu'ils ne manqueraient pas d'esprit. C'est à voir.

LE PÈRE : c'est moi, celui qui écrit. J'ai été professeur de lettres comme on dit en France (chez nous, en Belgique, on a recours à d'autres appellations). En tout cas, ce dont je suis sûr, c'est que je suis à la retraite.

J'ai lu des milliers de pages de grand(e)s adolescent(e)s et j'y ai trouvé de tout, ce qui n'a pas manqué de m'influencer. Je n'ignore pas mes classiques mais je n'ai jamais pensé à en faire des sujets de performances chiffrées.

C'est par la mise en perspective, l'humour, le second degré que l'on comprend le mieux ce qui, au départ, apparaît rebutant, sinistre, sans intérêt. La critique, c'est la pensée personnelle, la réflexion. Encore faut-il la justifier et c'est là que, face à ses limites, on apprend qui on est : ses forces et ses faiblesses.

Et en fin de compte, même et surtout si certains trouvent ce mot ringard, c'est l'humanisme qu'il faut réapprendre à chaque époque, et la nôtre en manque cruellement. Montaigne et ses essais pour vivre et mourir, Rabelais à qui je dois beaucoup de sa dérision, son gros rire de potache, son vocabulaire comme il l'entend, en somme sa liberté. Ajoutons-y Érasme qui devrait être au programme des grands dirigeants belliqueux du monde et des grands marchands de notre terre dont ils se croient propriétaires, pour qui le futur n'existe pas.

LE FILS : après une adolescence difficile pour diverses raisons, l'art, plus particulièrement la peinture, l'a repêché pour le sauver du naufrage. « Créateur inlassable et inclassable, le peintre et dessinateur Olivier Dumont impose à notre vue une œuvre tout à fait singulière. Aux marges du monde artistique officiel qu'il ne renie pas mais ne courtise jamais, son imaginaire à la fois poétique et engagé, tragique et ironique, contestataire et jubilatoire bouleverse le statut de l'artiste et réévalue le processus de la création même » (Louis Richardeau). Pour se faire une opinion, en plus des inévitables illustrations de ce livre, on peut se reporter à son site olivier-dumont.com

L'ESPRIT : deux « vues de l'esprit » très différentes suivant leur auteur :

— Il faut mettre son cœur dans l'art, son esprit dans le commun du monde, son corps où il se trouve bien, sa bourse dans sa poche, son espoir nulle part. (Gustave Flaubert)

— Mieux vaut élever son esprit que des chats siamois. (Francis Blanche)

HACHURES

1. Si on vivait la nuit, les jours seraient plus supportables.

2. En dormant peu, je réduis les chances de mourir à mon insu.

3. Je ne manque de rien mais beaucoup de choses me manquent.

4. Même quand on meurt prématurément, c'est toujours à la fin de sa vie.

5. J'observe souvent chez les autres cette part de moi qui ne me ressemble pas.

6. Plus les églises sont vides, plus elles ont une âme.

7. Rien ne sert de douter, il faut partir avant.

8. Prendre un nouveau départ, c'est risquer de ne rejoindre jamais les autres.

9. Plus que cinq ans à tirer ; après, je pousse.

10. J'aime beaucoup mes semblables, d'autant que, heureusement pour eux, ils sont très peu nombreux.

11. J'espère pouvoir me retirer du monde avant que le monde ne se retire de moi.

12. Je vis avec mon temps, c'est-à-dire avec le temps qu'il me reste.

13. Pour prendre le pouvoir, il faut le pouvoir.

14. Pour être humain, il ne suffit pas de ne pas être inhumain.

15. La neutralité, qui passe parfois pour du bon sens, trahit le plus souvent une forme larvée de lâcheté, communément admise.

Nous apprécions en effet que les autres restent neutres à notre égard pour nous livrer sans danger à nos petites vilenies.

16. « Ni dieu ni maître, ni vaisselle ni repassage » (la servante de Nietzsche).

17. La liberté s'arrête quand elle commence à prendre des libertés avec elle-même. On peut donc dire que la liberté s'arrête quand elle se libère.

18. Le port de la cravate n'aura sans doute pas à souffrir économiquement du port prophylactique du préservatif. Le nœud, par contre, va se voir contraint physiquement à jouir d'un moindre confort et à papillonner avec plus de circonspection.

19. Pour dire ce que l'on pense vraiment, peut-être ne faut-il pas trop penser à ce que l'on dit…

20. Pour penser vraiment ce que l'on dit, peut-être ne faut-il pas trop dire ce que l'on pense…

21. On est parfois amené à reconnaître ce que l'on n'a jamais connu.

22. Médecin légiste : un métier d'avenir, tant il est vrai que l'on est rarement reconnu de son vivant.

23. On ne peut critiquer que ce que l'on connaît. C'est la raison pour laquelle, quand on ne connaît rien, on critique tout.

24. Les malheureux, les laissés « pour compte », connaissent le prix de la vie ; les autres suivent l'évolution des prix.

25. Si vous voulez préserver votre acuité visuelle, méfiez-vous des paysages à perte de vue.

26. Le silence fait peur lorsqu'on le considère comme un bruit que l'on n'entend pas.

27. Je ne suis pas celui qu'on croit, sans être pour autant celui que l'on ne croit pas.

28. Ne rien attendre de personne ne peut réserver que d'heureuses surprises.

29. Je me connais suffisamment pour savoir que ma solitude est un cadeau que je fais aux autres, mais je connais suffisamment les autres pour savoir qu'ils ne le méritent pas.

30. On passe une partie de sa vie à penser qu'il faut se chercher pour se trouver, alors que l'on est déjà là.

31. Il ne faut pas attendre la période des soldes pour se démarquer des autres : c'est risquer de passer inaperçu.

32. Son excellence parle d'elle-même.

33. On critique Faust pour avoir vendu son âme au diable alors que l'on ignore tout du montant de la transaction.

34. N'ayant rien donné de mon vivant à personne, j'ai décidé de léguer mon corps à la science. J'espère que, s'il y a un jugement dernier, ce geste gratuit sera porté à mon crédit.

35. Une musique bête à manger du son.

36. C'est pas l'homme qui fait l'amour, c'est l'amour qui fait l'homme (ta-ta-ta).

37. Les personnes sensées savent qu'elles vivent mais rares sont celles qui vivent ce qu'elles savent.

38. L'enfer, c'est mourir sa vie en attendant de vivre sa mort.

39. Il existe toujours pire que le pire et mieux que le mieux. Le pire, c'est de ne pas y croire, et le mieux, c'est d'y croire.

40. Le vingt et unième siècle sera le vingt et unième siècle ou ne sera pas.

41. Le sport, et plus visiblement la course à pied, permet aux schizophrènes de se dépasser.

42. Les schizos freinent toujours deux fois.

43. La politique de l'autruche présente, entre autres risques, celui de se faire entuber par le premier venu (alors que le second était peut-être bon à prendre…)

44. On ne peut se mettre dans la peau d'un écorché vif. Si on le pouvait, pour le sauver, bien sûr qu'on le ferait… ça ne fait pas un pli.

45. C'est déjà fini, me dit mon dentiste. C'est ce que me crie aussi mon petit garçon qui s'essaie à aller seul aux toilettes.

— Je n'ai rien senti, dis-je en crachant du sang dans le tout petit évier (au moins, je suis sûr qu'il ne pisse pas dedans !)

46. Si un jour je visite Jérusalem, je ferai l'impasse sur le « Mur des lamentations » : parler à des murs, j'ai déjà donné.

47. Le repos ne doit pas suivre la fatigue mais la précéder. On ne sait jamais : il y a des jours où l'on a vraiment envie de bosser.

48. Si j'ai peur de moi-même, c'est parce que je connais mes faiblesses dont la moindre n'est pas de me faire subir les pires sévices quand il m'arrive d'y succomber.

49. Un bienfait, dit-on, n'est jamais perdu. Je laisse donc, dans un premier temps, s'exprimer ma bonté « naturelle ». À partir de deux, je commence à hésiter… et à calculer le rapport qualité-prix.

50. « On n'est pas des bêtes ! » s'exclame-t-on. Heureusement pour elles.

51. Je déteste être dérangé dans un lieu d'aisance.

52. Il est regrettable que la simplicité ne soit pas synonyme d'évidence.

53. J'ai horreur des concours, sauf de certains concours de circonstances.

54. On dit qu'il faut donner du temps au temps. Je serais plutôt d'avis de lui en reprendre : il arrive un moment où il n'est plus qu'un vieux maquereau invivable.

55. En toute hypothèse, on ne peut défendre une cause désespérée qu'en désespoir de cause.

56. Le solarium a ceci de sympathique qu'il est dangereux pour toutes les peaux blanches, sans distinction religieuse, politique, économique, sociale, ni même raciale…

RELIURES

1. Il est sans conteste plus facile de se reproduire que de se renouveler.

2. Il est cependant plus fondamental, pour perpétuer l'aventure humaine, de se reproduire plutôt que de se renouveler.

3. Mais, à force de photocopier, la bouteille à semence se vide au profit de la bouteille à encre. Aussi, l'aventure humaine risque bel et bien de se terminer en queue de poisson. Le retour aux sources, en quelque sorte.

4. Tout cela à cause de notre abyssale connerie, mère de tous nos « péchés » capitaux, capiteux et capitalistes. Le cul et l'écu : il n'y a pas à sortir de là, dans l'ordre ou dans le désordre.

5. Alors, dans l'espoir ou le désespoir, reproduisons-nous, mes très chers frères et mes très chères sœurs, tant qu'il nous reste des munitions biologiques.

6. Inutile de philosopher en ruminant son chewing-gum dans nos vertes campagnes, tout en regardant passer les trains. On vous demande simplement de copuler. Faut y mettre du sien ou, à défaut, celui du voisin. C'est pas chinois quand même, pour une fois.

7. De toute façon, nous n'avons pas le temps de nous renouveler, tant nos vies sont courtes. Alors, on remet les mêmes soupes dans les mêmes casseroles, faute d'imagination.

8. Et c'est ainsi que les militaires militent, les médecins médecinent, les pompiers pompent, les fermiers ferment et les vaches sont un peu moins bien gardées. Mais elles sont tellement avachies qu'elles, elles n'arrivent plus à regarder passer les TGV. Elles en avalent leur chewing-gum que nous retrouvons dans nos assiettes.

9. Finalement, on aurait pu se la jouer peinard, mais non : on a perdu les pédales, on n'y est plus, on ne se voit plus, on ne se parle plus que dans l'urgence, la course et le virtuel.

10. Je répète ce que j'entends : il paraît que l'on va droit dans le mur. Ça concerne l'air (qu'on respire), l'eau (qui monte à cause des glaciers qui fondent), la terre (tout ce qui pousse dessus et qu'on bouffe) et le feu (par ex. dans les centrales nucléaires). Je résume. Les quatre éléments ! Mince alors ! Ce n'est pas rien. Tudieu !

11. Et ça, c'est la faute à quelques zigs enfantés on ne sait trop comment ni pourquoi et qui sont venus fiche la zizanie dans notre petit train-train.

12. Eh oui ! Si les quelques génies (ils ne sont pas très nombreux : à peine une vingtaine, vous pouvez faire le compte) dont les découvertes et/ou les idées ont vraiment changé (directement ou indirectement) la connaissance et le visage de notre petite planète et de ses petits locataires, s'ils avaient eu la bonne idée de naître aussi stupides que vous et moi, nous n'en serions pas à essayer de maîtriser des inventions qui nous dépassent à un point tel que c'est tout simplement notre survie qui est mise en péril.

13. Mais non, il a fallu qu'ils viennent tout foutre en l'air avec leurs recherches, leurs investigations, leurs supputations, leurs inventions et leurs hypothèses qui se sont le plus souvent transformées en inventions. Pas besoin d'en faire la liste : regardez autour de vous.

14. Alors qu'il aurait suffi de laisser faire la nature… Elle est bien faite, Mère Nature, non ? D'accord, il y a bien ici et là des éruptions volcaniques, des typhons, des tsunamis, des tremble-